

Réflexion 6

QUI EST JÉSUS POUR LOUISE DE MARILLAC ?

Pourquoi l'Incarnation ?

Louise de Marillac aime bien comprendre les choses. Elle réfléchit sur les raisons qui ont pu amener Dieu à envoyer son Fils sur terre. Une phrase peut résumer sa pensée sur la raison de l'Incarnation : *« Jamais Dieu n'a témoigné un plus grand amour à l'homme que lorsqu'il a résolu de s'incarner »* (Ecrits 698).

Après qu'Adam eût rejeté Dieu de sa vie et voulu faire de lui-même son propre dieu, l'Incarnation manifeste la grande attention de Dieu pour ses créatures. Dieu veut rejoindre le pécheur au plus profond de sa souffrance et lui redonner confiance en lui-même. Il souhaite qu'il comprenne bien la dignité de son être, puisqu'il a été fait à l'image et ressemblance de Dieu. Ce désir divin, insiste Louise de Marillac, ne pourra se réaliser que dans un total respect de la liberté de la personne.

Chacun pourra accueillir cette grâce divine ou la rejeter selon ce qu'il décidera lui-même. Dieu ne conditionne pas les choix humains. L'homme est libéré, il a donc toute capacité de faire des choix, de dire oui ou non aux initiatives de Dieu.

Réalisation de l'Incarnation

Louise de Marillac aime contempler la Trinité tenant conseil, cherchant comment dire à l'homme tout son amour, et décidant ensemble l'Incarnation du Verbe : *« Sitôt que la nature humaine eût péché, le Créateur, dans le conseil de sa Divinité, voulut réparer cette faute. Et pour cela, par un très grand et pur amour, il ordonna qu'une des trois personnes s'incarnerait, en quoi paraît, même dans la Divinité, une profonde humilité »* (Ecrits 697).

La promesse de l'Incarnation de la deuxième personne de la Trinité s'inscrit dans le plan d'amour de Dieu sur l'homme. Pour Louise, l'humilité définit Dieu tout autant que l'Amour. Dieu n'est plus le Dieu lointain et exigeant, le Tout Puissant, si souvent présenté au peuple.

L'Incarnation en elle-même suffirait pour la faire reconnaître. Mais bien d'autres actes de la vie de Jésus viennent la confirmer. Par sa naissance dans une crèche *« Jésus s'est fait petit enfant pour donner plus libre accès à ses créatures »* (Ecrits 714). Elle considère *« l'humilité que*

Notre Seigneur a pratiquée en son Baptême » (Ecrits 715). Et méditant sur le Lavement des pieds au soir du Jeudi saint, elle note : « *Il ne peut y avoir nul sujet qui m'empêche de m'humilier, ayant l'exemple de Notre Seigneur* » (Ecrits 715). Il avait intérêt à se faire honorer par ses Apôtres, mais il accepte de s'abaisser jusqu'à « *laver les pieds de ses Apôtres* » (Ecrits 715).

Marie, la mère de Jésus

L'Incarnation du Fils de Dieu est réelle. Le Verbe se fait chair en la Vierge Marie. Avec beaucoup d'émotion et de reconnaissance, Louise de Marillac contemple le choix, fait par Dieu, de Marie, cette simple femme de Nazareth. « *Dieu la destinait à la dignité de Mère de son Fils* » (Ecrits 730).

Par expérience personnelle, Louise de Marillac connaît la joie de donner la vie à un enfant, de lui fournir le plus intime d'elle-même, son sang. Elle voudrait exprimer tout le bonheur qui l'envahit : « *Voici donc le temps de l'accomplissement de votre promesse. Soyez béni à jamais, ô mon Dieu, du choix que vous avez fait de la Sainte Vierge... vous vous serviez du sang de la Sainte Vierge pour en former un corps à votre cher Fils* » (Ecrits 792).

Toute la gloire de Marie vient de sa maternité divine. Louise proclame que Marie est le « *chef d'œuvre de la toute puissance de Dieu dans la nature purement humaine* » (Ecrits 819). Louer Marie du choix que Dieu a fait d'elle, n'est-ce pas glorifier Dieu lui-même ? Il a tant aimé les hommes qu'il a voulu venir lui-même au milieu d'eux en recevant son humanité de Marie.

L'humanité sainte du Christ

En 1652, Louise de Marillac écrit aux Sœurs de Richelieu et leur rappelle l'importance de contempler la vie de Fils de Dieu durant son séjour parmi les hommes. Là, elles découvriront la vraie Charité : « *La douceur, la cordialité et le support doivent être l'exercice des Filles de la Charité, comme l'humilité, la simplicité et l'amour de l'humanité sainte de Jésus-Christ qui est la parfaite charité, est leur esprit. Voilà, mes chères Sœurs, ce que j'ai pensé de vous dire pour un abrégé de nos règlements* » (Ecrits 405).

Dans sa longue lettre d'août 1655 aux lointaines Sœurs de Pologne, Louise insiste aussi sur l'importance de contempler la vie humaine du Christ. « *Honorez Jésus-Christ par la pratique des vertus que sa sainte humanité nous a enseignée lui-même* » (Ecrits 470).

Les dernières lettres de Louise reprennent encore ce même thème, ainsi à Geneviève Doinel en 1659 au moment de Noël : « *Vous m'invitez à me trouver à la crèche pour vous y trouver près du petit Jésus et sa sainte Mère... Ce sera de lui, mes chères Sœurs, que vous apprendrez les moyens de pratiquer les solides vertus que sa sainte humanité y exerce dès sa venue; c'est de son enfance que vous obtiendrez tout ce que vous avez besoin pour vous rendre vraies chrétiennes et parfaites Filles de la Charité* » (Ecrits 661).

L'insistance de Louise sur la contemplation de l'humanité de Jésus-Christ montre combien elle désirait que la vie de toute Fille de la Charité soit un reflet du visage du Christ, de son infinie bonté, de son amour incommensurable. Le Christ est vraiment la règle de la Fille de la Charité, de même qu'il l'est pour la Famille Vincentienne tout entière.

Jésus le rédempteur

Louise de Marillac qui a une bonne formation théologique reconnaît que « *l'Incarnation du Fils de Dieu est, selon son dessein de toute éternité, pour la Rédemption du genre humain* » (Ecrits 818). La rupture entre Dieu et l'homme provoquée par le péché ne peut demeurer pour toujours. En envoyant son Fils sur terre, Dieu souhaite renouveler l'Alliance, et permettre à l'homme de retrouver ce qui donne sens à son existence. La rédemption, remarque Louise de Marillac, est une nouvelle création, une re-création, ce qui ne peut se faire qu'au terme d'un long processus de transformation, de mort et de resurgissement de vie.

L'humanité souffrante apparaît à Louise de Marillac comme une prolongation à l'humanité souffrante du Christ. Le service d'amour de tout vincentien est une continuation de la Rédemption, permettant à tout pauvre, humilié, anéanti, de revivre, de ressusciter, de redevenir un homme vivant, libéré de son mal, de son péché, un homme libre. Cette réflexion étonnante rejoint celle de Paul qui ose dire : « *Je trouve maintenant ma joie dans les souffrances que j'endure pour vous, et ce qui manque aux détreesses du Christ, je l'achève dans ma chair en faveur de son corps qui est l'Église* » (Col 1, 24).

La Passion du Fils de Dieu est un acte d'Amour si profond que Louise va l'inscrire dans le blason de la Compagnie des Filles de la Charité « *La charité de Jésus Crucifié nous presse* ». Pour Louise, cet amour doit animer et enflammer le cœur de toute Fille de la Charité pour le service de tous les démunis. Dans la formule qui termine ses lettres, Louise mentionnera très souvent cet amour inouï manifesté par Jésus sur la Croix. « *Je suis, en l'amour de Jésus crucifié, votre humble*

servante ». Louise souhaite, pour elle et les personnes auxquelles elle écrit, d'être remplies du même amour qui a poussé Jésus à mourir sur la Croix. Elle s'approprie les paroles de Saint Jean en sa première Épître : « *Voici ce qu'est l'amour : ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, c'est lui qui nous a aimés et qui a envoyé son Fils en victime d'expiation pour nos péchés. C'est à ceci que désormais nous connaissons l'amour : lui, Jésus, a donné sa vie pour nous, nous aussi nous devons donner notre vie pour nos frères* » (1 Jn 4, 10-16).

L'Eucharistie

L'Incarnation ne se limite pas dans le temps de la vie du Christ. Jésus, quand approche son Heure, trouve le moyen de la prolonger, de faire en sorte qu'il soit toujours avec nous. Louise de Marillac s'émerveille devant cette invention extraordinaire de l'Eucharistie. « *Le Fils de Dieu ne s'est pas contenté de prendre un corps humain et d'habiter au milieu des hommes, mais voulant une union inséparable de la nature divine à l'humaine, il l'a faite après l'Incarnation en l'admirable invention du très saint Sacrement de l'Autel, auquel habite continuellement la plénitude la Divinité en la seconde personne de la très Sainte Trinité* » (Ecrits 776).

Il lui semble que Dieu veut dire et redire à l'homme toute la profondeur de son Amour. L'Incarnation manifestait déjà ce profond désir d'union, l'Eucharistie la réalise d'une manière encore plus grande. Louise de Marillac ne s'arrête pas sur l'aspect « mémorial et sacrifice » de l'Eucharistie, mais elle parle longuement de la communion, « *cette action si admirable et incompréhensible au sens humain* » (Ecrits 811).

Recevoir le Corps du Christ, c'est, dit Louise de Marillac, devenir participante de cette Vie de Dieu. Le Christ se donne en nourriture pour que l'homme puise en lui une énergie nouvelle pour accomplir sa tâche dans le monde. A l'imitation du Christ, le chrétien est appelé à faire don de tout son être s'il veut apporter vie et amour à son prochain. La réception de la communion apporte une force exceptionnelle puisqu'elle donne « *capacité de vivre en Jésus Christ, l'ayant vivant en nous* » (Ecrits 812).

En réponse à un tel don de Dieu, Louise souhaite pour elle-même et pour celles qu'elle accompagne dans leur cheminement spirituel « *une suave et amoureuse union à Dieu* » (Ecrits 811). Est-il vraiment possible à un être humain d'avoir une telle union avec son Dieu ? Le temps d'action de grâces qui suit la communion va permettre de redire à Dieu toute sa joie, toute sa reconnaissance, car le Christ venant en nous, nous rend semblable à Lui ! Réjouissons-nous « *en admi-*

rant cette admirable invention et amoureuse union par laquelle Dieu se voyant en nous, il nous rend tout de nouveau ses semblables par la communication, non seulement de sa grâce, mais de lui-même » (Ecrits 811). Louise ne sait comment remercier son Seigneur et son Dieu d'avoir voulu demeurer ainsi sur terre pour que tous les hommes puissent lui offrir toute la gloire que son Humanité Sainte reçoit déjà dans le ciel.

Conclusion

Louise a une perception très forte et tout intérieure de l'Amour divin. Comme les écrivains bibliques, Louise reconnaît que « *Dieu est un feu dévorant* » (Heb 12, 26). Dans le quotidien de leur vie, les Sœurs et tous ceux et celles qui partagent le charisme vincentien, sont invités à laisser ce feu divin envahir leur être, à accueillir la plénitude de l'amour que l'Esprit vient répandre dans leur cœur. C'est dans cette relation qu'ils trouveront force, énergie, créativité pour accomplir leur service d'Amour auprès de ceux qui souffrent de la pauvreté sous toutes ses formes anciennes et nouvelles.

Louise reconnaît qu'aller à la suite de Jésus, le servir dans ses membres souffrants, c'est aimer d'un « *amour non commun* » (Ecrits 817), c'est-à-dire d'un amour fort, solide, qui ne se laisse pas ébranler à la moindre difficulté. Cet amour fort se traduit, concrètement et au jour le jour, par l'attention à chacun, la douceur, la bonté envers tous. Plus l'Amour de Dieu grandit, plus il y a prise de conscience de la dignité de chacun, de sa liberté, du respect qui lui est dû. C'est ainsi que le Christ a exprimé son Amour.

Questions pour la réflexion personnelle et en groupe

1. Quels aspects du Jésus présenté par Louise de Marillac résonnent dans votre cœur ?
2. Comment approfondissons-nous ensemble le charisme vincentien pour qu'il puisse nous imprégner et orienter notre service ?

Ecrite par

Sœur ELISABETH CHARPY, FdIC, de la Province de Paris et
Sœur LOUISE SULLIVAN, FdIC, de la Province de Albany, Canada

Traduction: CENTRE INTERNATIONAL DE TRADUCTION,
Maison Mère Filles de la Charité